

Versailles



" Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents " — Louis XIV

N°67 *Oct./Nov. 2013*

Monastère Amer LE PHÉNOMÈNE

BD

Marc Védrières

La main de Dieu

magazine offert



Préfecture

- 1 Catherine JAMIN-BIZER
Peinture
Librairie La Vagabonde
9, rue Philippe de Dangeau
- 2 YU PING
POINTS NAUVEUX SUR PAPIER DE RIZ
5, rue Montbauron
- 3 Marie-Claire SCHMIT
Sculpture
Pierre-Louis DESCARTES
2, rue Jean Houdon
- 4 HPI
Peinture
JANNICH
6, allée Pierre de Coubertin
- 5 Daniel CONVENANT
Peinture
24, avenue de Paris
- 6 Marie-Ange BÉLORGEY
Dessin, Peinture et Photographie
Mary FAURE
GRAVURE ET PEINTURE
Christèle LEFAY
Peinture
Au Facteur Cheval
12-14, rue des États Généraux

Notre-Dame

- 7 Claire MAZUREL
Sculpture
Isabelle BRAULT - NS3
Sculpture
Jean-Charles AUBERT - NS3
Photographie
Agnès ROCHE - NS3
Encre de Chine
SANDJO
Photographie
Charlotte KREBS
Photographie
Natalia CINCUNGUI
Dessin et Peinture
La Jongleur
32, rue de l'Ermitage
- 8 HUR DE SACY
Peinture
23, rue l'Ermitage

Montreuil

- 9 Philippe SÉGALARD
Peinture et Dessin
8, rue Barthier
- 10 Lucie MAMOS-MOREAUX
Peinture
39, boulevard du Roi
- 11 Karina CHERES
MARIONNETTES ET MASQUES
Emmanuel LEGRET
Peinture
Laetitia MERLION
Peinture
Christian TILLER
Peinture
CJM
3, rue des Missionnaires
- 12 Anne RENON-BAREK
Peinture, Dessin sur papier, PHOTO
8 bis, rue Saint-Joseph
- 13 Caroline du MESNIL-PARSY
Sculpture
44, rue Barthier
- 14 Renée MOAL
Sculpture
5 bis, rue Sainte Sophie
- 15 Isabelle de MÉDOUVILLE
Peinture
1, rue Kemilly
- 16 Françoise CHEYLAN
Sculpture
117, boulevard de la Reine
- 17 Amélie BARTHÉLÉMY
ESTAMPE ET CÉRAMIQUE
Anne BEAUSSANT
Peinture
Dominique MIGNON
Sculpture
5, impasse Duplessis
- 18 Etienne Van Den DRIESSCHE
Peinture
5, impasse Duplessis
- 19 Béatrice HANNENBIEQUE
Peinture
Benoît HUREL
Peinture
Royal Topis
7, rue Rameau

Porchefontaine

- 20 Isabelle GUILLER
Sculpture
26, rue de la Ceinture
- 21 Didier BONNOT
Peinture
Aude du SARTEL
Peinture et Photographie
20, rue François Boucher
- 22 FARZANEH
Peinture
8, place Royale
- 23 Yvon CAYREL
Peinture
4, rue du Béarn
- 24 Nicole AGIUS-MAUREL
Laque
22, rue des Condamines

Glatigny

- 25 Anne-Joëlle
TECHNIQUES MIXTES ET AQUARELLE
CHOCROS
76, avenue Fourcault de Pavant
- 26 Chantal de MARLIAVE
Aquarelle
4, boulevard de la Porte Verte
- 27 Dominique FAYEUL
Peinture
Chez Mr et Mme de Chodas
18, avenue Fourcault de Pavant
- 28 Aliette de LATAILLADE
Peinture et Gravure
Pascale de LATAILLADE
Sculpture
24, avenue Jean Jaurès
- 29 Carole VAN HILLE
Peinture et Graphisme
6, rue du Maréchal de Lattre
de Tassigny
- 30 Solène ELOY
Fresque
5, rue Jean de la Bruyère
- 31 MARY-BOO
Vase
10, rue Jacques Lemercier
- 32 Béatrice de la TAILLE
Peinture et Pastel
7, rue Louis Haussman

Saint-Louis

- 33 Jean BOON
Recup art
L'atelier des Carrés
20, rue d'Anjou
- 34 Corinne GODAT
Peinture
Josée GÉNÉRMONT
Peinture et Gravure
Maison de quartier Saint-Louis
50, rue Royale
- 35 Véronique FOUCHE
Peinture
LUCDEBUC
Sculpture
Vanessa HIE
ILLUSTRATIONS
La Fabrique Vagabonde
40, rue d'Anjou

Château de Versailles

- 36 Rosine CHEYVILLÉ
Peinture et Sculpture
17, rue des Tournelles
- 37 Maryse du SOUCHET-ROBERT
Aquarelle et Photographie
Bertrand RUNITZ
PHOTOGRAPHIE, SCULPTURE ET ÉCRITURE
Un Ange passe
16, rue du Général Laclerc
- 38 Cécile ORSONI
Peinture et Gravure
1, rue du Maréchal Joffre
- 39 Marie-Caroline SENLIS
Photographie et Sculpture
38, rue de l'Orangerie
- 40 Catherine OTTOGALLI
Peinture
Cabinet de Shioh
28, rue du Vieux Versailles
- 41 Elisabeth FAUCHEUR
Sculpture
Aurélien
27, rue du Vieux Versailles
- 42 Anne PINOT-GAUFROY
Sculpture et Céramique
Emy PELIER
Sculpture
Christine BULGARIS
Sculpture
Brigitte RICHT-LESQUILLONS
Sculpture
Anne ROMAIN-FAYOLLE
Sculpture
Olivier ROUILLEAU-GALLAIS
Sculpture
Catherine SPIERT
Sculpture
Magali FABER
Atelier Terres à vivre
14, rue du Vieux Versailles
- 43 Elise PATTE
FABRICANE TEXTILE, SCULPTURE ET
GRAVURE
Esprit d'Atelier
5, rue du Vieux Versailles

Faites une promenade artistique !



Quoi de mieux pour comprendre une œuvre que de voir l'artiste qui l'a réalisé dans son atelier ? C'est ce que propose le

« Parcours dans l'Art Actuel », devenu au fil des années le rendez-vous incontournable de l'Art contemporain. Plusieurs dizaines d'ateliers versaillais seront ouverts les 12 et 13 octobre 2013. En parallèle, une

exposition se déroulera à l'hôtel de ville du 8 au 13 octobre. Pour plus d'information : Didier Bonnot 06 80 94 15 72 atarve. free.fr ARNAUD MERCIER



Une nouvelle marque : Château de Versailles – Epicerie Fine

Le château de Versailles vient de créer une nouvelle marque en épicerie fine déclinée en trois gammes : Jardin royal, pour les fruits et légumes d'autrefois, Gourmandises de la Reine, pour les sucreries et Plaisir du Roi, pour des produits à base de foie gras et de truffes du Périgord. Château de Versailles – Epicerie Fine est le fruit d'une collaboration entre le château d'une part, et la société « Oh ! Légumes Oubliés », société Girondine spécialisée dans les produits gastronomiques depuis plus de trois décennies. Pour en savoir plus : www.chateauversailles-epiceriefine.com



Le Nôtre à l'honneur à la fête d'automne des antiquaires

Année André Le Nôtre oblige, quatre espaces seront aménagés dans l'esprit des jardins de Louis XIV lors de la fête d'automne des antiquaires versaillais. Plus largement, le thème de cette année sera : « Aujourd'hui, Versailles vous est conté ». Les galeristes vous feront découvrir à cette occasion des pièces exceptionnelles comme une chaise à porteur du XVIII^e siècle ou des bijoux de joaillerie créés en 2007 et 2008. Date de l'événement : 11, 12 et 13 octobre 2013. Lieu : Quartier des antiquaires & Galeries d'art de Versailles - Passage de la Geôle - rue du Bailliage 10 rue Rameau à Versailles.

La Lenôtremania



Depuis le 12 mars 2013, date anniversaire de sa naissance, pas un jour ne s'écoule sans qu'on célèbre André le Nôtre, jardinier du Roi. Conférences, inaugurations, manifestations en tous genres se succèdent sans même avoir connu de trêve estivale. Le summum de cette nouvelle passion sera atteint dans les prochaines semaines, avec l'ouverture au public pendant quatre mois à partir du 22 octobre d'une exposition appelée à un grand retentissement au château de Versailles.

Jusqu'ici Versailles s'identifiait à Louis XIV, le bâtisseur, le conquérant, le maître des lettres et des arts, le guerrier qui avait vu la population de la ville passer de quatre cents habitants en 1650 à vingt-cinq mille en 1715. Aujourd'hui, on peut se demander si l'irruption de Le Nôtre dans le paysage contemporain ne va pas quelque peu éclipser (momentanément) dans l'imagination populaire son maître, le Roi Soleil, qui avait su repérer ses talents exceptionnels en lui confiant la tâche de remodeler le domaine de Versailles, sans parler des responsabilités qu'il lui avait confiées dans d'autres domaines vitaux.

L'œuvre de cet homme discret était à ce point entrée dans l'univers collectif qu'elle en avait été banalisée. Mais grâce aux découvertes mises en lumière avec le travail de bénédictin de Patricia Bouchenot-Déchin, on prend mieux conscience de l'actualité du génie d'André Le Nôtre, bien au-delà du rôle de jardinier dans lequel certains ont voulu l'enfermer. Son modernisme prend toute sa valeur avec la formidable irruption de la nature dans les sociétés contemporaines. Jamais son influence n'a été aussi grande, à l'heure où les Français s'adonnent avec frénésie aux plaisirs de la terre, où les plantes sont devenues des objets culte que l'on s'échange et même parfois que l'on dérobe lorsqu'elles sont trop recherchées.

Avec ses grands espaces, Versailles représente aujourd'hui selon son maire, François de Mazières, « le parfait mariage entre la ville et la nature ». Elle reste marquée par l'habillage qui lui avait été dévolu à l'époque ; elle continue de porter l'héritage de Le Nôtre, en conservant ses idées maîtresses, (en abandonnant par exemple l'usage des pesticides), en les faisant évoluer, en les enrichissant pour donner à la cité un charme supplémentaire. Depuis quelques années la ville est devenue un véritable laboratoire avec les écoles du paysage et d'architecture, ainsi que le pôle national de recherche végétale. Pour faciliter la circulation, des couloirs urbains paysagers ont été dessinés, en abattant certains murs, ou en transformant des ruelles en passerelles avenantes.

Les Versaillais retrouvent le goût des jardins qui se multiplient. On voit ainsi renaître des habitudes qui avaient disparu puisqu'il était bien connu que les douairières d'antan échangeaient déjà à l'heure du thé non seulement les informations à une époque où la télévision n'existait pas, mais aussi les boutures qui faisaient de leur jardin derrière les murs de leurs maisons bourgeoises de petits temples floraux qui rivalisaient les uns avec les autres.

Les temps ont changé, les jardins s'affichent désormais dans la rue. Mais ce rôle dévolu à la nature représente aussi un enrichissement pour la cité. Il facilite ce que le maire appelle « la circulation douce » entre les quartiers et favorise ainsi le commerce ; il multiplie les espaces voués à la chlorophylle et apporte un plus à la santé de ses habitants.

Il confère à la cité un pouvoir d'attraction supplémentaire, attirant des nouveaux venus pour y prendre racine, comme le démontre un témoignage publié dans ce numéro. Bref, il faut remercier André Le Nôtre d'avoir su préparer Versailles à assumer un destin hors du commun.

MICHEL GARIBAL



devenez ami
de Versailles+
sur facebook

Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr
Une information à transmettre ?
redaction@versaillesplus.fr
un courrier à la rédaction ?
lecteurs@versaillesplus.fr

Versailles+

est édité par la SARL de presse
Versailles+ au capital de 5 000 €,
6 bis, rue de la Paroisse,
78000 Versailles, ayant
pour principal actionnaire
Jean-Baptiste Giraud
SIRET 498 062 041 00013

Fondateurs : Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

RÉDACTION
DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION
Jean-Baptiste Giraud
RÉDACTEUR EN CHEF
Michel Garibal

Pour écrire à la rédaction
redaction@versaillesplus.fr
PUBLICITÉ
Delphine de Villeneuve

06 50 47 72 12
publicite@versaillesplus.fr

CRÉATION GRAPHIQUE
Bertrand Grousset
DIFFUSION Cibleo
diffusion@versaillesplus.fr
ABONNEMENT
Abonnement : 15 € / an
abonnement@versaillesplus.fr
Prix au numéro 1,5 €

Numéro de commission paritaire
en cours. Dépôt légal à parution.
Tous droits de reproduction
réservés. Imprimé par
Rotimpres.



Versailles+

Monastère amer ou le Versailles auto-bashing



Décidément,
la cité royale
suscite les
vocations
artistiques.

Outre les Air et autres Phœnix,
d'autres groupes de rock tentent
régulièrement leur chance de
devenir un jour célèbres... Tel

4 n'est sans doute pas le pari de
Monastère amer qui a choisi
tout au contraire l'autodérision,

"C'est le hip hop de Versailles / Le hip hop du West side

ou en français l'auto-bashing.
Son dernier « single » de rap
- tout en en revendiquant la
paternité du « genre musical »
pour le XVII^e siècle et la
Cour du roi Soleil - propose,
rien de moins, un retour à la
monarchie ! Extrait du début
de la chanson : « 78-Versailles
je crois bien que la France s'est
trompée de capitale - sans
Martin Luther mais avec le King
- je rêve qu'à nouveau le Roi
Soleil brille - et je veux voir ce
rêve se réaliser - que le château
de Versailles remplace l'Elysée -
donc désolé moi je vais pas voter
- je veux pas d'un président -
mais d'un retour à la royauté »

Vive la Police !

Le clip, mis en ligne mi-septembre sur Internet, et qui au moment de la rédaction de cet article voyait son nombre de vues (12 000) progresser gentiment, a tout d'un clip de pros : costumes, maquillage, rythme et musique, montage, on croirait voir un clip de MC Solaar. Sauf qu'ici, les stars sont MC Tron Vert et Oxmo K-Pucino.



Versailles+



5

"Dans ma cité résidence pavillonnaire Là où c'est dur d'exister si t'es pas millionnaire "

Pourquoi avoir choisi de défendre ainsi la monarchie ? Ils s'en expliquent sur leur site web « En Europe, des bébés royaux naissent un peu partout ; la galette des rois, les Prince de Lu et les Royal Cheese connaissent une recrudescence certaine chaque année. En Colombie, les FARC s'initient

ainsi qu'à leurs amis qui ont participé au tournage du clip, une bonne cinquantaine, dans lesquels ont reconnu quelques jeunes versaillais et versaillaises... Autorisation parentale accordée ?

Mathias et Hugo Savary ont en tout cas muri leur projet de rap décalé, né en 2012, joué en

"Dans ma cité quand on mange un Mac Donald On dit le bénédicité oui on respecte la morale"

au tir au mousquet ; même au Brésil, les footballeurs brésiliens adoptent peu à peu la mode versaillaise en portant serretêtes, chaussettes longues en soie, chaussures à boucles et couronnes de dentiste ».

Mais comme souvent dans les histoires de versaillais starisés, MC Tron Vert et Oxmo K-Pucino ne sont que des banlieusards de la cité royale. Des Viroflaysiens, pour dire ! On leur pardonnera

« live » sue scène en fin d'année dernière, puis finalement mis en images pendant l'été 2013 et en ligne donc le 20 septembre. Ils espèrent maintenant être repérés par un producteur ou une maison de disques, et pourquoi pas, jouer à Versailles, au Château, entre deux spectacles équestres » Message transmis ! Site web : www.monastereamer.com

JEAN-BAPTISTE GIRAUD

Versailles+



Prix ou Service ?

Avec VPât Immo, prenez les deux !

6



Prix ou Service ? Avec VPât Immo, prenez les deux ! Que voulez-vous dire ?

Nous considérons que la « quantité » de travail est la même pour vendre un appartement évalué à 300 000 € ou à 700 000 €. C'est pourquoi nous pratiquons des honoraires forfaitaires en fonction du type de bien, sachant que le service apporté par notre société est strictement identique. Ainsi, nos honoraires sont les suivants :

- Pour un studio : 5 500 €,
- Pour un appartement : 8 500 €,
- Pour une maison : 14 000 €.

Avec votre approche, les transactions de particuliers à particuliers devraient donc diminuer ?

Plus de la moitié des transactions ventes échappe au réseau des agences immobilières. Les enquêtes



de satisfaction menées en France indiquent que la qualité du service et le montant des honoraires pratiqués par un bon nombre d'agences immobilières encouragent beaucoup de particuliers à vendre eux-mêmes leur bien. La qualité de notre relation Client est fondée sur l'écoute, le conseil, le suivi qui font souvent défaut ; et la réactivité nécessaire à réduire les délais de vente au maximum, conjuguées à l'application

de nos honoraires doivent encourager les propriétaires vendeurs à utiliser nos services. Dans un marché où aujourd'hui les vendeurs et les acheteurs s'observent, la transaction en sera plus rapide d'autant qu'auprès de nous, notre rémunération se fera au « juste » prix.

Mais vos services en matière de transactions ventes, c'est quoi ?

Le premier service incontournable est l'estimation

de la valeur du bien. L'estimation du bien la plus proche du prix du marché est un facteur de réduction des délais de vente. Les autres services que nous apportons sont les suivants : Réalisation du dossier de vente composé des différents diagnostics obligatoires – titre de propriété – procès-verbaux des assemblées de copropriétaires – charges de copropriétés – prises de photos du bien... , Conception et diffusion de l'annonce de vente sur les différents supports utilisés par notre société, Réception des acheteurs potentiels, visite du bien à vendre, étude des propositions des offres des acheteurs et de leur solvabilité ; et fixation du prix définitif déterminé par le vendeur et l'acquéreur, Accompagnement juridique : rédaction du compromis de vente – suivi du dossier jusqu'à l'acte notarié. Nous accompagnons nos Clients de l'estimation du bien jusqu'à la signature notariée.

Rappelez-vous les autres activités de VPât Immo

Notre champ de compétences couvre les activités suivantes : la gérance locative, la location meublée, le syndicat d'immeubles, le démembrement de propriété et le viager. Nos Clients qui recourent à ces services bénéficient d'honoraires forfaitaires.

VPât Immo
Versailles Pied à Terre
19, rue de l'Orangerie
3A, rue Pétigny
78 000 Versailles
Tél. : 01 39 02 05 63
www.vpatimmo.fr

Versailles+

Edouard Danjoy



+ Il vient de poser ses valises à Versailles au terme d'une longue existence essentiellement consacrée à subvenir aux besoins des pays en développement. Et rien ne destinait cet homme du secteur public à prendre sa retraite dans la ville du Roi soleil. Il n'y possède aucune attache familiale et il a passé 33 ans à l'étranger pour exercer ses activités. C'est pourtant un choix délibéré qui l'a guidé, avec une vision prémonitrice puisqu'il a pu trouver pratiquement du jour au lendemain l'appartement dont il rêvait à la lisière du parc.

Edouard Danjoy est né au Maroc, où son père, ingénieur des mines dirigeait l'office chérifien des phosphates. Les horizons de son enfance ont joué un rôle capital dans son goût pour l'international, au cours de son cursus universitaire à la Sorbonne et à l'institut d'Etudes du Développement Economique et Social avec un service militaire accompli dans la coopération au Gabon. Un sens inné de l'humain et un goût pour la formation des hommes l'ont dès le départ éloigné des schémas théoriques et abstraits pour se consacrer à des tâches pratiques. Ainsi, l'une de ses premières expériences a consisté à diriger une menuiserie industrielle à Libreville. Autre initiative très concrète quelques années plus tard : de retour en France, il devient secrétaire général d'une association gérant des logements pour travailleurs migrants à Orléans.

Mais l'appel du grand large est le plus fort. Il veut se consacrer aux pays neufs qui découvrent



la croissance et s'attacher à la formation des hommes. Il rejoint ainsi en 1980 l'AFD, l'Agence Française de Développement, l'opérateur pivot de la France pour l'aide publique à l'extérieur du territoire, qui agit dans une cinquantaine de pays avec en priorité l'Afrique subsaharienne et les départements et territoires d'outre-mer.

Alors commence pour lui une carrière qui le conduit à ouvrir des bureaux de l'agence à Casablanca au Maroc, puis à Nairobi, au Kenya, avec une action qui s'étend au Rwanda, au Burundi et à la Tanzanie, ensuite l'Afrique du Sud avec compétence sur le Botswana et la Namibie. La variété des territoires et des populations le comble. Mais il ne veut pas achever son itinéraire planétaire sans découvrir le continent qui a le vent en poupe, l'Asie. Il quitte ainsi l'Afrique pour passer les sept dernières années de sa carrière au Vietnam puis en Chine à Pékin.

Après un tel palmarès et un cheminement ininterrompu dans le vaste monde, il s'interroge sur le lieu de sa retraite. Les images des lieux séduisants s'entrechoquent. Il songe sérieusement au Maroc, son pays de naissance, mais aussi à l'Afrique du sud, dont l'évolution le fascine. Et finalement, en

plein accord avec sa femme il fait un choix qui surprend une bonne partie de son entourage, celui de Versailles.

Une décision raisonnée dont il se félicite chaque jour. Depuis un an, il sillonne les allées du parc à bicyclette au moins un jour sur deux et effectue de longues promenades à pied dans la ville. Et il est heureux « d'avoir planté sa tente dans cette ville provinciale, à taille humaine, avec Paris à côté, qui constitue un complément indispensable, sans offrir la même qualité de vie ». Edouard Danjoy est particulièrement laudatif devant cette cité bien organisée, avec une grande variété de commerces. Elle dispose d'un réseau de bus dont l'abondance et l'exactitude le surprennent, au point qu'il n'a pas besoin de voiture pour circuler en ville. A pied ou en deux roues, il apprécie son environnement végétal exceptionnel, avec l'impression d'être perpétuellement dans un jardin.

Autre découverte de notre jeune retraité : la vie associative connaît un essor peu commun en offrant une richesse d'informations et de possibilités d'études dans tous les domaines du savoir, depuis l'université inter-âge qui rassemble chaque jour des centaines d'auditeurs jusqu'à l'atelier numérique,

PEOPLE

Où comment une carrière à l'étranger peut conduire à Versailles

ouvert récemment, qui décrypte les mystères d'internet.

Et paradoxalement, Edouard Danjoy n'a pas perdu en adoptant Versailles, ce goût de l'international qui a marqué toute son existence. Au contraire. « Le monde est omniprésent souligne-t-il. J'ai retrouvé ici les réseaux côtoyés toute ma vie de ceux qui avaient choisi d'œuvrer à l'étranger : un grand nombre d'anciens expatriés de mes amis y ont découvert ce havre bienfaisant pour leur retraite. Ils ont pesé d'un grand poids dans mon choix personnel et celui de mon épouse ». Et il retrouve dans ses promenades au château et dans le parc cet univers qu'il n'a cessé de fréquenter :

il avoue d'ailleurs aborder souvent des asiatiques ou des africains en visite et nourrir des conversations avec eux comme s'il était dans leur propre pays en évoquant des souvenirs de lieux qui demeurent familiers.

Cela ne l'empêche pas de s'intéresser aussi de près aux versaillais. « Une partie de la population vit sur elle-même, loin des préoccupations mondialistes, avec des poches sociales relativement fermées » constate-t-il. Toujours curieux des êtres et des peuples, il a envie d'ouvrir ces dernières pour en connaître les motivations et peut-être avoir l'occasion de jouer un rôle dans la cité maintenant qu'il est disponible. Il est devenu un auditeur assidu des séances du conseil municipal depuis son arrivée et entend bien mettre ses talents et son expérience au service de ses nouveaux compatriotes.

MICHEL GARIBAL

L'ENSEIGNEMENT SOUS L'ANCIEN REGIME A VERSAILLES

8



En cette rentrée où la réforme de l'école est au goût du jour au gouvernement, il est bon de rappeler que l'enseignement n'a pas toujours été l'apanage de la "République-laïque-gratuite-et-obligatoire", et que les Rois de France, secondés par l'Eglise s'en sont largement préoccupés. Alors que Versailles n'était encore qu'un village, le Roi Louis XIII s'était soucié d'y installer un maître d'école. Le projet qui prévoyait un legs de 3000 livres n'avait pu être exécuté qu'en 1647, après la mort du Roi. Le cardinal Mazarin, exécuteur testamentaire, avait fait acheter une maison à Versailles et des vignes au Chesnay dont le revenu devait servir à faire vivre un maître d'école. Pour exercer son métier, ce dernier devait obtenir un certificat de capacité du curé de Versailles et avoir

l'autorisation de l'intendant de la ville. Il tenait l'école paroissiale pour les garçons et une jeune femme s'occupait des filles. En parallèle, des "maîtres écrivains" se transformaient parfois en maître d'école au grand dam des officiels qui se plaignaient au bailli de concurrence déloyale.

Les soeurs de Saint-Vincent de Paul, installées à Versailles par la volonté de Louis XIV, instruisaient les jeunes filles pauvres dans leurs maisons de la rue de la Paroisse et du quartier du Parc aux Cerf. Dès le début du XVIII^{ème} siècle, les frères des Ecoles Chrétiennes avaient également une école rue des Bourdonnais dans le quartier Saint-Louis pour instruire les petits enfants. Lorsque le fils du Régent, le duc d'Orléans, donna aux frères une rente de plus de 3000 livres pour l'entretien de quatre professeurs qu'il nommerait, ils ouvrirent un petit collège

d'enseignement secondaire qui prit le nom de Collège d'Orléans. Après la mort de ce dernier, le curé de Notre-Dame, qui était l'administrateur principal du collège, augmenta jusqu'à sept le nombre des professeurs auxquels il joignit quatre maîtres de quartier pour veiller sur les pensionnaires. Le duc d'Orléans avait également accordé des terrains qui lui appartenaient entre l'église Saint-Julien (située un peu à l'ouest de la rue Sainte-Geneviève) et l'église Notre-Dame, pour construire des bâtiments nouveaux. Le collège était placé sous la haute direction de l'archevêque de Paris. Le curé de Notre-Dame en dirigeait l'administration, aidé par un professeur, sous-principal ou procureur. Les professeurs qui avaient reçu la tonsure, enseignaient le latin, le français, l'histoire, la géographie, la religion, la littérature, les sciences

physiques etc. Les cours étaient gratuits pour les externes de la ville; eh oui la République n'a rien inventé; seuls les internes payaient une pension. Le collège abritait, en 1789, 150 externes et 70 internes; mais les locaux restaient exigus, et les professeurs pas assez nombreux...rien de nouveau !

Le Collège se trouvait à la gauche de l'église Notre-Dame, dans l'actuelle rue Sainte-Geneviève (numéros 3 à 7), qui n'était alors qu'un simple passage; lorsque ce dernier fut transformé en rue, "il fallut amputer la cour des frères et celle des enfants de chœur, et détruire certains bâtiments sur lequel butait le passage". Le Collège s'étendait derrière les maisons construites rue de la Paroisse et était prolongé par le cimetière avant que celui-ci ne fut transféré rue des Missionnaires en 1777. En 1791, le Collège d'Orléans devint collège municipal, mais fut complètement abandonné en 1794; rattaché à l'Université en 1808, les bâtiments furent vendus en 1827 et divisés en lots pour être transformés en habitations.

Les filles étaient prises en charge par les chanoines de Saint-Augustin au couvent de la Reine, l'actuel lycée Hoche (cf V+n°0). C'est la reine Marie Leczinska, épouse de Louis XV, qui avait voulu créer à Versailles une maison d'éducation pour les jeunes filles de condition modeste et qui avait fait construire, par l'architecte lorrain Richard Mique, un couvent à l'emplacement de l'ancien château de Clagny.

Il fut inauguré en 1772. Les religieuses occupaient le côté droit du couvent, et les pensionnaires le côté gauche. Ces dernières payaient leur pension, et les externes recevaient un enseignement gratuit. On les initiait au catéchisme, à la lecture, à l'écriture et au compte par "jets" (avec des jetons). En 1790 il y avait 500 externes et 60 pensionnaires.

En plus de ces deux institutions, les Frères de la Doctrine Chrétienne et les Soeurs de Saint-Vincent de Paul (toujours présentes et dévouées) apprenaient à lire et à écrire aux indigents, à raison de deux écoles par quartier : pour le quartier Notre-Dame, une école de garçons, rue Neuve-Notre-Dame et une école de filles, rue de la Paroisse. Pour le quartier Saint-Louis, une école de garçons et une école de filles rue des Bourdonnais. A Montreuil, un maître recevait du Roi jusqu'en 1792, 150 livres pour enseigner gratuitement à 12 enfants pauvres.

En marge de ces établissements officiels, de nombreux professeurs privés donnaient des cours payants dont les programmes étaient plus variés. Un certain Fresneau, rue de Satory, novateur en pédagogie, "instituteur de l'Académie des Enfants", faisait dispenser des cours de danse, de musique, d'écriture aux jeunes filles; il préconisait une étude concrète de l'histoire et de la mythologie dans les jardins du château, et éditait des brochures pour en faciliter la compréhension.

Pour les jeunes gens le choix était vaste: cours de langues classiques dans le quartier Saint-Louis, étude du français, des langues vivantes, de l'arithmétique dans le quartier Notre-dame, rue Neuve ou rue de la Paroisse, dispensés par des particuliers. Certains

de ces maîtres tenaient des pensions, comme "M. Dupuis, maître de dessein (sic) des pages de Monsieur", impasse des gendarmes qui enseignait "l'architecture civile et militaire, les mathématiques, la fortification, la carte, la coupe des pierres, le lever des plans sur le terrain, la perspective et la figure." Le plus célèbre de ces maîtres d'école, fut Antoine-Joseph Gorsas. Installé à Versailles dans les années 1780, d'abord rue de la Paroisse, puis dans le quartier Saint-Louis, l'almanach de Versailles fit bientôt l'éloge de son établissement où l'on enseignait, en plus des matières traditionnelles, la danse, trois langues étrangères, des exercices militaires, de l'escrime; il avait comme protecteur le ministre de la guerre, le Prince de Montbarey. Les fils de gens attachés à la Cour, de commis de bureaux suivaient ses cours dont les prix élevés se justifiaient en raison de la qualité et de la diversité de l'enseignement. Antoine Gorsas, s'enflamma pour les idées nouvelles et, après avoir fait fortune grâce à la noblesse de la Cour, lança "le Courrier de Versailles" en 1787, journal qui, par son compte-rendu tendancieux du banquet des Gardes du Corps, dans la salle de l'Opéra, fut en partie à l'origine des journées des 5 et 6 octobre 1789, au cours desquelles la famille royale dut quitter Versailles et s'installer à Paris. Il devint député de Seine-et-Oise à la Convention, se rallia au Girondins et mourut sur l'échafaud en 1793. **B. DESCHARD**

Sources : J. LAGNY, *Versailles ses rues, le quartier Notre-Dame*, p.180, ed. Art Lys E. et M. HOUTH, *Versailles aux 3 visages*, ed. Lefèvre, 1980, pp. 283, 350-354, 407-410



Le saviez-vous La rue Montbauron



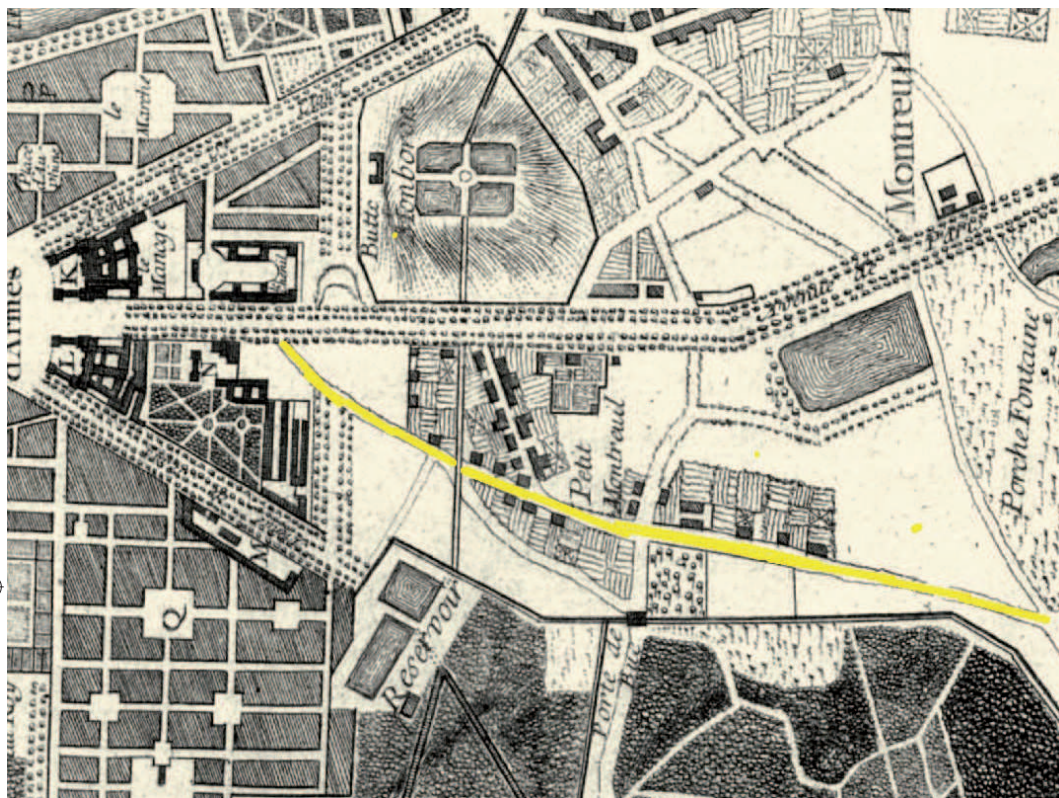
Saviez-vous que la rue Montbauron avait d'abord été prévue par Louis XIV comme une large avenue plantée de quatre rangées d'arbres, joignant l'avenue de Saint-Cloud et l'avenue de Sceaux ? Les trois avenues auraient formé un triangle sur le plan prévu par le Roi, et l'avenue de Montbauron aurait fermé la cité royale. De cette future avenue, qui n'était encore qu'une impasse reliant l'extrémité de l'actuelle rue Jouvencel à l'avenue de Saint-Cloud, portaient déjà les trois rues que nous connaissons aujourd'hui (rue Saint-Simon, ancienne rue des Coches, rue Philippe de Dangeau, ancienne rue du Bel-Air, et rue de Jouvencel, ancienne rue du Chenil). Mais ce quartier, nommé Bel-Air à l'époque, avait mauvaise réputation et contribua à l'abandon du projet de quatrième avenue; on retrouve encore cependant, sur une vue panoramique de 1712, c'est à dire à la fin du règne de Louis XIV, le dessin de la grande avenue transversale plantée d'arbres. En fait, la rue ne fut réalisée que vers 1740, date à laquelle Louis XV donna une bande de terrain entre les deux avenues de Saint-Cloud et de Paris, à Gabriel, contrôleur des Bâtiments et à Mallet l'entrepreneur de ses petits appartements. De la rue du Montboron partait l'impasse du même nom (actuelle impasse du docteur Wapler) qui aboutissait aux deux réservoirs construits

en 1685 sur l'ordre de Louvois, et qui recueillaient l'eau des étangs supérieurs et aussi ceux de la Seine, après la construction de la Machine de Marly (cf V+n°25). Ils devaient à l'origine comporter quatre bassins d'une capacité chacun de 58 000m³, groupés autour d'un bassin central; mais les deux bassins qui auraient dû se trouver à l'emplacement du complexe sportif, ne furent pas réalisés.

L'origine du nom se trouve dans des archives du XIVème siècle : butte Montbouron, Montbaron, au pied de laquelle est tracée la rue; la seconde partie du nom représenterait le nom ou le surnom d'un ancien propriétaire. La rue changea plusieurs fois de dénomination et s'appela d'abord rue de la Butte ou de la Butte-Montboron, puis devint rue de Montboron avant de prendre définitivement l'orthographe Montbauron au XIXème siècle. **BD**

E. et M. HOUTH, *Versailles aux 3 visages*, ed. Lefebvre, pp. 45,160; M-A DE HELLE, *Le Vieux-Versailles*, ed. Lefebvre, t.1, pp. 240-241; J. LAGNY, *Versailles ses rues, le quartier Notre-Dame*, ed. d'Art Lys, Versailles 1992, p.86.

LA RUE DES CHANTIERS



Au contraire de bien des rues de Versailles dont les noms ont pour fonction d'honorer les figures aristocratique ou bourgeoise de la ville, la rue des Chantiers tire son nom de simples entrepôts de bois qu'on appelait « chantiers » à une époque où le bois était une nécessité quotidienne. Il était la seule source de chauffage et la ville en pleine expansion l'utilisait en énormes quantités

Lorsque Louis XIV décide de s'installer à Versailles, son plan d'urbanisme avec ses trois grandes avenues en trident a pour conséquence de démanteler complètement

les anciennes routes et cheminements ancestraux. Les anciens accès aux villages de Buc et Jouy sont détruits. Auparavant la route de Jouy était issue de la grande route de Paris qui passait par Sèvres et Vaugirard. La bifurcation vers la Boulie et Jouy se situait à peu près à hauteur de notre actuelle gare Rive-Gauche.

Tous les anciens chemins et routes sont démantelés par la construction de ces immenses avenues et par

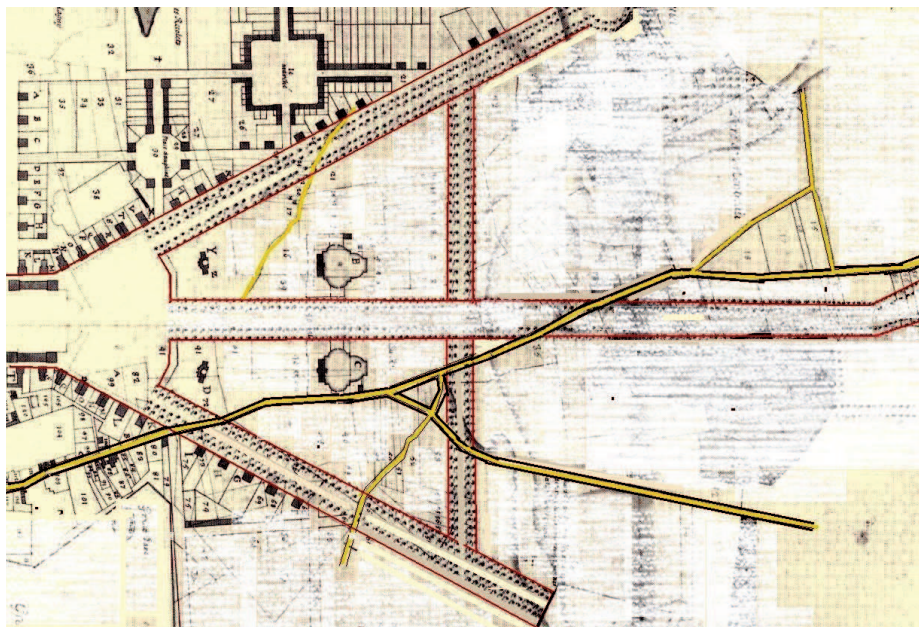
les hôtels particuliers qui les bordent. Normalement l'avenue de Sceaux aurait dû devenir l'accès privilégié pour se rendre à Jouy mais surtout à Fontainebleau où le Roi et la Cour se rendent plusieurs fois par an. Malheureusement l'avenue n'est pas terminée. Le décalage entre la place d'armes, qui a été réhaussée, et le début de l'avenue est tel qu'il faut y construire une rampe que seuls les charrois peuvent franchir en installant à côté un escalier

Au contraire de bien des rues de Versailles dont les noms ont pour fonction d'honorer les figures aristocratique ou bourgeoise de la ville, la rue des Chantiers tire son nom de simples entrepôts de bois.

pour les piétons. De plus le roi en a fermé l'extrémité en faisant construire les réservoirs Gobert. Enfin l'Hôtel de Conti a installé ses jardins et ses dépendances à l'emplacement de l'ancienne bifurcation du chemin de Jouy.

En raison de ces contraintes, les versaillais finissent par utiliser l'avenue de Paris en contournant les dépendances de l'Hôtel de Conti pour retrouver les anciens chemins de Jouy et Buc. C'est aussi la voie que prennent le Roi et la Cour chaque fois qu'ils se rendent à Fontainebleau. Et c'est derrière ces dépendances que s'installent les chantiers et entrepôts de bois indispensables à la ville.

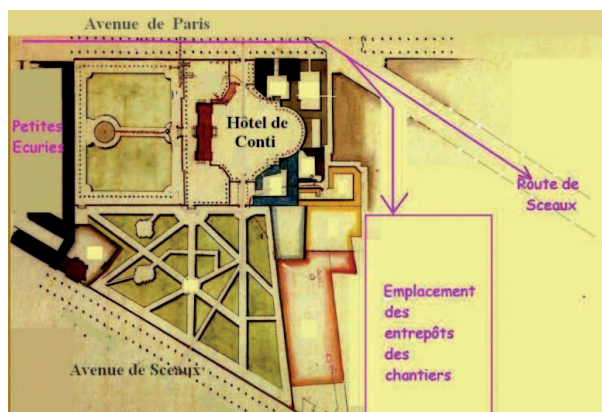
A la fin du règne, l'ancienne route de Jouy devenue la « Route de Fontainebleau par Sceaux et Choisy » est tracée mais s'encombre de masures et auberges installées au petit bonheur la chance et qui empiètent sur la voie. Quand Louis XV s'installe à Versailles, il entreprend de débarrasser la route de ces baraques. En 1734, il décide de doter la ville de barrières et de péages à hauteur de la nouvelle rue de Noailles. Cette première portion de la route depuis l'avenue de Paris est baptisée la rue des Chantiers, nom que les versaillais lui donnent depuis des décennies, lorsqu'ils allaient « aux Chantiers ».



Peu de temps après, Louis XV fait construire pour son fils, le dauphin, un grand chenil entre la rue de Noailles et la rue des Tuyaux qui s'appellera jusqu'à la Révolution la rue de Chenil-Dauphin. Au-delà elle reste toujours la route de Fontainebleau. A la Révolution, les barrières d'octroi, sont supprimées au nom de la justice et de l'égalité, mais bientôt rétablies sous le Directoire car c'était la seule source de revenus des communes. L'Octroi est alors déplacé à hauteur de notre actuelle rue Albert-Sarraut.

Pendant tout le dix-neuvième siècle, la rue des Chantiers s'étend alors de l'avenue de Paris jusqu'au nouvel octroi. C'est à cette limite de la ville que sont installés à chaque exécution les bois de la guillotine à partir du moment où il fut décidé que les exécutions se feraient hors de la ville.

Depuis le 18^e siècle, le quartier reste à bien des égards une dépendance de la paroisse de Montreuil. En 1844, la ville accède à la demande des habitants en construisant



l'église sainte Elisabeth de Hongrie en utilisant le legs de l'Abbé Rousseau. Inaugurée en 1850, elle dote le quartier d'un centre et d'une autonomie au moins religieuse. Autour se bâtiront les écoles qui manquaient au quartier.

Parallèlement le chemin de fer arrive à Versailles. C'est en juillet 1849 qu'est inauguré par le prince-président Louis Napoléon la halte-station de Chartres sur la ligne des chemins de fer de l'Ouest. Mais très vite le trafic de

la gare s'amplifie et les versaillais se l'approprient pour aller travailler à Paris. Les banlieusards sont nés. Et comme ils prennent la rue des Chantiers pour s'y rendre, ils l'appellent spontanément la gare des Chantiers. Là encore c'est la population qui lui donne son nom. Vox populi, vox dei. Le nom va lui rester et finira par donner son nom à tout le quartier à la fin du siècle.

Dernier avatar de la rue des Chantiers : En 1935 la municipalité modifie le nom

de certaines rues. L'ancienne rue des Chantiers est alors coupée en deux. La première partie, de l'avenue de Paris jusqu'à la rue Benjamin-Franklin, est nommée Rue des Etats-Généraux en hommage aux Menus-Plaisirs et aux événements qui donnèrent naissance à la Révolution. La seconde partie jusqu'à la rue Albert-Sarraut, la plus proche de la gare, reste la rue des Chantiers. Cette modification conforte ainsi dans l'esprit des versaillais le lien entre la rue, la gare et le quartier. Pour nombre d'entre eux le nom des « Chantiers » n'évoquera plus que la gare.

Curieux destin pour cette rue. Elle naquit de la nécessité de se chauffer, empruntant un bout de la route de Fontainebleau pour atteindre ces chantiers de bois indispensables à la population. Ce n'est que sous Louis XV qu'elle devient « rue des Chantiers » officialisant la dénomination que lui donnait la population depuis un siècle. Un siècle plus tard, c'est la rue qui donne son nom à la nouvelle gare, puis la gare qui donne son nom à tout un quartier, occultant ainsi les origines laborieuses de l'ancien faubourg développé autour de ses entrepôts de bois.

DR. CLAUDE SENTILHES
Auteur du livre : **LES CHANTIERS DE VERSAILLES. La grande histoire d'un quartier méconnu.**
Comité de sauvegarde Versailles-Chantiers. Ed. Terra Mare.

Théâtre Montansier

Deux nouveaux directeurs aux commandes. Mais qui sont-ils ?

Pour Versailles Plus, Geneviève Dichamp et Frédéric Franck évoquent leurs expériences, leurs volontés, leurs choix, bref la passion du théâtre qui les anime !

12



En 1777 la Gazette de France titrait : « Leurs majestés ont paru voir ce modèle

avec plaisir et s'intéressent au succès de cet édifice », ceci après la présentation de la maquette du futur théâtre versaillais, le Montansier. C'est le 18 novembre 1777 que Louis XVI et Marie-Antoinette vont l'inaugurer. Marguerite Brunet, dite « La Montansier » poursuit ainsi sa carrière de directrice de théâtre et s'emploie à dénicher de nouveaux talents.

Le théâtre Montansier est aujourd'hui un théâtre municipal, c'est donc la mairie qui décide de sa direction. Après (plus près de nous !) Marcelle Tassencourt, Francis Perrin et Jean-Daniel Laval, c'est au tour de Geneviève Dichamp et Frédéric Franck de codiriger ce lieu mythique puisque leur candidature a été retenue.

Après un été bien rempli, en effet les codirecteurs ont pris leurs fonctions le 1er juin et ont donc mis en place la programmation 2013/2014, ces deux nouvelles personnalités marquantes de la vie culturelle versaillaise acceptent de se livrer.

Juriste de formation, Geneviève Dichamp a toujours travaillé dans le domaine culturel. Versailles ne lui est pas inconnue, loin de là, elle se souvient avec amusement de sa première émotion théâtrale à



l'âge de 6 ans lorsque sa grand-mère, versaillaise, l'emmène au théâtre Montansier voir « Les Fourberies de Scapin » ! Depuis la passion du théâtre ne l'a plus quittée. Actuellement directrice de la programmation du théâtre Alexandre Dumas à Saint Germain en Laye, Geneviève a aussi collaboré pendant 7 ans à la cérémonie des Molière ainsi qu'à sa création. Elle s'occupe aussi d'une société de conseils : « Culture sur Mesure ».

Dans la famille de Frédéric Franck, le théâtre est une tradition bien ancrée. Son père, Pierre Franck, est directeur de théâtre et metteur en scène. Quant à Frédéric, il organise depuis 30 ans des tournées théâtrales, il se dit « tourneur ». En 2001 il crée sa propre société de diffusion : « SIC », (scène indépendante contemporaine). Actuellement Frédéric Franck dirige le théâtre de L'Oeuvre, selon lui : « il ne faut pas rester

plus de 10 ans à la tête d'un théâtre, faire tourner, transmettre permet de le faire évoluer et évite de se répéter ». L'idée de la candidature conjointe de Geneviève Dichamp et Frédéric Franck est venue naturellement à l'esprit de Geneviève. « En effet, il se connaissent depuis longtemps de par leur profession respective et il y a toujours eu entre eux un dialogue franc et libre », souligne-elle. Ils ont des réflexions communes sur le théâtre et se positionnent sur la même « longueur d'ondes ». Forts de cette entente, ils décident donc d'unir leurs compétences et se proposent ainsi à la succession de Jean-Daniel Laval. Aujourd'hui c'est la 36^{ème} direction depuis celle de La Montansier. Les deux personnalités ont la volonté commune d'être des « passeurs, des animateurs, des découvreurs de talents ». A l'heure actuelle c'est la seule codirection existant en France, précisent-ils. Grâce à cette union de deux énergies et de deux expériences, l'une dans le théâtre public pour Geneviève Dichamp, l'autre dans le théâtre privé pour Frédéric Franck, deux cultures différentes vont pouvoir coexister, se compléter et permettre une synthèse entre la création et l'accueil de spectacles. « Nous souhaitons n'oublier personne dans notre programmation, tant le classique que les créations inédites, les spectacles pour enfants, la chanson française, les spectacles parisiens etc ». « Nos mots d'ordre sont : générosité, diversité et création et nous préférons les grands artistes aux grands concepts », déclareront les deux directeurs lors de leur conférence de presse. « Le fait de ne pas avoir de compagnie hébergée (comme précédemment) permet une grande disponibilité, tant dans l'accueil des spectacles que dans les créations vouées ensuite à tourner, en privilégiant la qualité bien sûr. Nous avons, en effet, la volonté de renouveler l'offre

culturelle et de faire rayonner Montansier hors des murs de Versailles. Ceci, notamment, grâce à l'instauration de partenariats avec de grands théâtres privés », précisent-ils. Servir Montansier en tenant compte de son histoire, c'est primordial; Frédéric Franck a d'ailleurs écrit à ce propos : « il faut apprendre à obéir aux murs que l'on habite, le lieu scénique est un élément du spectacle au même titre que le choix d'un acteur ou d'un éclairage », « Montansier ne sera pas un théâtre de recherches expérimentales ! », conclue Geneviève Dichamp.

Il est bien sûr impossible de citer tous les spectacles de la saison 2013/2014, l'idéal étant d'étudier attentivement le livret édité à cet effet. Voici tout de même un exemple de création, « Le Misanthrope », mis en scène par Michel Fau, avec entre autre Julie Depardieu en Célimène, prévu en janvier, « les décors et les costumes promettent d'être un grand choc » prévient Frédéric ! Le théâtre accueillera le 8 octobre « Demain il fera jour » de Montherlant avec Léa Drucker, la pièce au grand succès : « Race » avec Yvan Attal, se jouera le 7 novembre. Le chanteur Thomas Fersen, « Marie-Antoinette oblige ! » souligne Geneviève, présentera son nouvel album le 14 mars etc... Cette programmation est constituée de façon à satisfaire tous les goûts, tous les âges et toutes les bourses... (45 minutes avant le spectacle les places au confort réduit sont vendues 5 euros!) et le magnifique foyer du théâtre à nouveau ouvert permettra de se rafraîchir et de se restaurer. Ainsi le public versaillais n'a désormais plus rien à envier au public parisien et peut user et abuser des spectacles vivants sans modération ! V. ITHURBIDE

*Théâtre Montansier 13 rue des Réservoirs, 01 39 20 16 00
www.theatremontansier.com*

13



Versailles+

DÉCOUVERTE

La naissance des jardins des étangs Gobert

Un voyage surprise pour les Versaillais

14

+ C'est sans doute l'une des plus belles et des plus ingénieuses réalisations récentes dans l'aménagement paysager de la cité royale. Elle va constituer en même temps un voyage surprise inédit pour les Versaillais, dont la plupart ne soupçonnaient même pas son existence. Certes le nom était connu parce qu'il

figurait sur les plans de la cité. Mais on n'y voyait rien d'autre qu'un espace délaissé autour d'une butte ingrate. Aujourd'hui la magie a opéré sous la baguette du paysagiste Michel Desvigne, aménageur d'un espace de loisirs et de détente, qui ajoute ainsi un nouveau maillon à la chaîne déjà longue des jardins de Versailles. Au départ, on trouve une anomalie géographique à la

configuration des lieux : une véritable barrière provoquée par le relief du bois des Gonards qui avait interrompu la réalisation du trident des trois avenues partant du château au niveau de l'avenue de Sceaux. Du moins ce lieu surélevé avait trouvé une vocation utile en abritant deux bassins de stockage des eaux pour alimenter les fontaines de la partie basse du château sous la houlette de l'intendant Thomas Gobert qui y a attaché son nom.

Mais, à l'époque contemporaine, nombreux sont ceux qui souhaitaient faire disparaître cette verrue qui nuisait à l'harmonie dans le déploiement des grandes avenues. Les projets de désenclavement se sont multipliés au fil des ans, mais sans jamais connaître un dénouement positif. Les ambitions manifestées plus récemment autour de la gare des Chantiers, au demeurant mal perçues par la population n'ont fait que compliquer le dossier. Et c'est finalement la nouvelle stratégie développée par François de Mazières qui a permis de sortir de l'impasse. En appliquant des idées dépourvues d'arrière-pensées politiciennes pour faciliter la circulation entre les quartiers en ouvrant de nouveaux passages comme on l'a vu avec la cour des Senteurs, la rénovation Richaud ou les Mortemets.

Ainsi le lieu désaffecté et à l'abandon pourra devenir l'un des plus fréquentés grâce à une transformation radicale. L'ancien étang carré a été réaménagé en jardin entouré d'arbres et

pourvu d'un gigantesque banc sans dossier à circonvolutions de quatre vingt dix mètres de déroulé, superbe tache blanche sur un océan de verdure, où les promeneurs pourront se reposer agréablement en s'observant de loin sans se gêner comme s'ils étaient sur une agora verte. Une promenade haute à trois mètres sur un ancien mur historique offre une belle vue sur l'avenue de Sceaux et le Château depuis le belvédère installé sur la chambre des vannes.

De nombreux aménagements complètent ce site avec des voies réservées aux piétons et aux cyclistes, l'installation d'un terrain multi-sport au pied du jardin.

Indépendamment de son attrait comme espace de promenade, ce nouveau lieu présente un grand avantage, celui de créer une voie de passage entre le quartier Saint-Louis et la gare de Versailles-Chantiers, la deuxième de l'Ile de France, après celle de la Défense, avec 75 000 voyageurs par jour. Ainsi seront facilités les trajets, notamment pour ceux qui exercent leur activité en dehors de la ville, à travers des paysages bucoliques, à l'écart de la tumultueuse rue des Chantiers particulièrement encombrée. *MG NB- Parmi les réalisations récentes rencontrant un grand succès, signalons le réaménagement du square Jean Houdon avec des jeux pour enfants, dont la fréquentation a fortement augmenté et dont le renouveau a été même utilisé comme argument pour faciliter la location d'un logement voisin.*

LIEU -DIT

VOTRE CAVISTE CONSEIL à Versailles

Dénicheur de crus

*Adhérent Versailles Portage pour
vos livraisons à domicile
2 adresses pour vous servir :*

LIEU-DIT
19 avenue de Saint Cloud
78000 Versailles
01 39 50 53 40
contact @lieuditonline.com

 VINS - WHISKY & ÉPICERIE FINE

LIEU-DIT
Carré à la Maré
78000 Versailles
01 30 21 86 01

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, sachez apprécier avec modération.
Lieu-Dit vous rappelle que la vente d'alcool aux mineurs est interdite

Versailles+

**Et si l'on était plus
fort ensemble ?**



Versailles Club d'Affaires, association de chefs
d'entreprises sur Versailles et ses environs

www.affairesversailles.com

NOUVEAU

DANS LE QUARTIER **SAINT LOUIS**



**GRAND CHOIX
DE PRODUITS**

**TOUTES
MARQUES**

**BEL ÉTAL DE FRUITS
& DE LÉGUMES**

**PROXIMITÉ
ET QUALITÉ**

Rapid'Market

OUVERT TOUS LES JOURS DE 8H À 22H



Le terroir livré aux domiciles Versaillesais

Des produits frais à domicile, c'est facile !



Depuis le 10 septembre, le « Panier des familles » a commencé ses premières livraisons de produits frais des terroirs aux domiciles des Versaillesais : produits frais, proximité et service de livraison.

« Nous proposons aux familles de faire leur marché depuis chez eux » selon Eloi Renard, le nouveau chef d'entreprise. Cet ancien militaire, implanté avec sa famille depuis 6 ans à Saint Cyr l'Ecole, se lance dans une aventure qu'il souhaite faire partager. « L'idée est de proposer

aux familles de réduire le temps souvent conséquent dédié aux courses ». Après inscription sur le site internet, le client concocte son propre panier à partir d'une large gamme de produits et celui-ci lui est livré dans la semaine. Le Panier des familles couvre 3 zones (Versailles, Saint Germain en

Versailles+



Des rapports humains simples et directs sont le gage de réussite du projet du Panier des familles

vins... l'offre du Panier des familles est large. « Nos produits sont issus de l'agriculture raisonnée ou biologique ». Pour Eloi Renard, il ne suffit pas de simplifier la vie des familles encore faut-il proposer des produits sains, frais et d'origine connue. « Les habitants de la région parisienne aiment le terroir mais ils manquent de temps ; à nous de leur offrir une alternative ». Afin de répondre à tous les besoins, certains produits peuvent provenir de grossistes « mais la traçabilité pour ces produits est également un point d'honneur ».

Des producteurs de la région d'Ile de France et d'autres terroirs (Normandie, Haute-Marne, Val de Loire...) fournissent le Panier des familles chaque semaine. « C'est une véritable découverte des qualités du travail de nos artisans que nous voulons faire partager à nos clients ». Sur le site de l'entreprise, chaque client peut voir la fiche biographique des producteurs du Panier des familles afin de découvrir un peu mieux ceux qu'ils ne voient jamais ou trop peu. Etre un trait d'union entre les producteurs et les clients est l'un des objectifs de l'entreprise. « A chaque saison, nos producteurs offrent des produits d'une richesse incroyable, il suffit simplement de le savoir et d'y avoir accès pour les (re)découvrir ».

Damien Zeller de la boucherie Gaudin (Carré Notre Dame) est l'un des fournisseurs du Panier des familles. Attiré par le projet de l'entreprise, il a désiré s'y associer voyant dans ce partenariat « la possibilité d'élargir ma clientèle à des consommateurs attachés à l'économie raisonnée et aux produits de qualité mais

qui n'ont pas le temps de se rendre au marché pour faire leurs courses ». Damien Zeller propose via le Panier des familles la viande de sa boucherie chaque semaine.

Des rapports humains simples et directs sont le gage de réussite du projet du Panier des familles. « Etre à l'écoute des producteurs et des clients est essentiel pour nous » selon Flavien Nicolas, assistant et livreur de l'entreprise.

Les livraisons se font de 17h30 à 20h30 du mardi au vendredi. « Nous souhaitons simplifier la vie aux familles ; ces horaires permettent à chacun de recevoir son panier après ses obligations. »

« Les premières impressions des clients sont très encourageantes » selon Eloi Renard, « les raisons du choix du Panier des familles varient en fonction de chacun : produits de qualité, gain de temps, gamme variée, service de livraison chaleureux... ».

Pour cette cliente du Panier des familles, son choix repose sur la simplification de ses courses et la qualité des produits : « J'apprécie vraiment de ne pas avoir à acheter les fruits et légumes au super marché, dans les courses, c'est le plus complexe à acheter. Il faut choisir, évaluer la qualité et les peser. Je trouve donc cela très appréciable de se faire livrer les fruits et légumes. Et en plus ils sont de bonne qualité. »

Pour une autre cliente, le système de commande sur internet et de livraison à domicile sont des points très importants qui simplifient la vie au quotidien sans

accroître le budget : « Ayant une famille nombreuse, l'approvisionnement en produits frais représente un certain volume et beaucoup de temps, grâce au Panier des Familles, je commande la veille et j'optimise le temps gagné pour d'autres activités. Le service de livraison et les produits sont de très bonne qualité, ce qui est d'autant plus agréable. »

Des produits issus de l'agriculture à prix raisonnable ?

Défi réalisable selon Eloi Renard. Explications du chef d'entreprise : « le fonctionnement de notre entreprise est simple : nous commandons aux producteurs après réception des commandes des clients, ainsi nous n'avons pas de stocks ni de gaspillage. Nous réduisons au maximum nos déplacements pour l'approvisionnement en nous organisant avec les producteurs. Nos prix se situent entre ceux des marchés et des supermarchés. »

Le Panier des familles est présent dans 4 villes désormais : Bordeaux, ville de création de l'entreprise en 2010, Toulouse qui a également ouvert un magasin à Pibrac, Nantes et maintenant Saint Cyr l'Ecole avec 3 zones de livraisons. Au fil des saisons, Eloi Renard et son équipe vous feront découvrir les produits frais issus de nos campagnes afin que vos paniers soient toujours plus vitaminés, variés et à vos goûts !
MENEHOULD LESAFFRE
Retrouvez le Panier des familles sur www.78.lepanierdesfamilles.com

Retrouvez le Panier des familles sur www.78.lepanierdesfamilles.com

Laye et Saint Cloud) du mardi au vendredi. « Chaque client a son jour de livraison en fonction de sa zone d'habitation. »

La notion de choix est également très importante dans cette entreprise. Bousculer les habitudes alimentaires est hors de question. « Chaque foyer a son mode d'alimentation et les goûts varient d'une famille à l'autre, ce que nous tenons à respecter. ». Ni abonnement, montant minimum ou obligation d'achat, le client retrouve le plaisir de faire ses courses.

Fruits, légumes, volailles, œufs, viandes, pains, fromages, crèmerie, produits cidricoles,



La Façonnerie : unique et insolite, un nouveau concept à Versailles !

La rue du Vieux Versailles : un terreau fertile, propice aux boutiques originales et créatives, en voici encore une fois la preuve !

18



Récemment la Façonnerie a vu le jour au cœur du quartier Saint- Louis.

Ben, la trentaine, versaillais, graphiste maquettiste de formation et ancien journaliste au Figaro Madame, est aux manettes. L'interaction est le principe de base du concept de sa boutique. En effet, le

jeune homme nous propose un support destiné à mettre en valeur vos créations, messages, photographies, logos ou autre. Ceci sur l'objet de votre choix. Pour ce faire il vous propose des T Shirts, des mugs, des puzzles, des cadres etc... Mais libre à vous d'apporter votre propre support, nappe, coussin, vêtement, l'impression est possible sur un grand

nombre de matières. Ainsi, soit à partir d'une clef USB, soit en scannant votre « chef d'oeuvre » (dessin d'enfant ou autre) le transfert s'effectue vite et bien pour un résultat professionnel (moins d'une demie heure et les prix sont très raisonnables). C'est une façon de réaliser des cadeaux originaux, uniques en leur genre, que ce soit pour une fête de famille, une Saint

Valentin, un anniversaire,, un départ à la retraite, un cadeau au correspondant anglais, que sais-je encore....La personnalisation et l'attention portée à la réalisation font toujours plaisir ! Si vous n'avez pas d'idée, Ben peut vous en proposer, lui n'en manque pas....

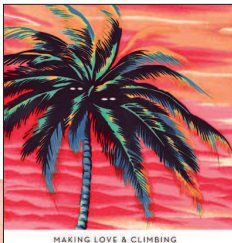
Dans la deuxième partie de sa boutique, notre créateur a installé un labo photo professionnel, donc si vous voulez une jolie photo de famille à transférer sur le plaid de votre arrière-grand-mère, c'est faisable sur place, idem pour des photos d'identité ou pour se constituer un book. Ben mettra ses talents de photographe à votre service ! Il peut aussi louer son laboratoire pour des prises de vues.

Le mieux est d'aller le consulter directement dans sa boutique et de lui expliquer votre souhait. Il trouvera une solution, ses pouvoirs sont magiques. **VICTOR DELAPORTE**

*La Façonnerie
8 rue du Vieux Versailles
78000 Versailles
le site : la-faconnerie.fr
09 72 32 33 45*

Versailles+

Saint Michel : Versailles en mode électropop



19

A quelques jours de la sortie de leur premier album, portrait du duo versaillais Saint Michel : leur parcours, leurs inspirations, leurs projets...et Versailles, bien sûr !

+ Saint Michel, c'est un voyage électropop dans lequel nous embarquons Philippe Thuillier et Emile Larroche. A priori pourtant, rien ne destinait ces deux-là à une aventure commune. Philippe a grandi à Versailles, entre musique baroque et french touch. Ingénieur du son de formation, grâce à ses premiers jobs, il équipe son home sweet home de matériel high-tech et commence à ciseler des mélodies dans sa mansarde. Emile, issu d'une famille bohème

passionnée de théâtre, s'est très jeune enthousiasmé pour la guitare, version jazz. Les deux musiciens se rencontrent au sein du groupe MileStone, avant de créer Saint Michel à Versailles, en 2011. C'est donc dans le QG du duo, tout près du Lycée Hoche, que naissent les pépites du groupe. Philippe a bien tenté la vie parisienne, mais il est vite revenu vers la cité royale dont l'atmosphère et l'héritage culturel l'inspirent profondément. Emile a suivi le mouvement, d'autant que les hasards de la vie avaient placé sur leur chemin un autre Versaillais

légendaire : Alex Gopher, figure majeure de la scène électro et héros de jeunesse de Philippe. Le maestro a mixé le premier EP du groupe sorti en 2012 et vient de récidiver avec l'album.

Un patronyme idéal pour conquérir le monde

Derrière un morceau de Saint Michel, il y a d'abord une idée de Philippe, des notes sur un synthé, un beat sur la boîte à rythmes. Puis les deux complices fusionnent leurs sensibilités pour co-arranger les titres. Au moment de choisir le nom du groupe, Philippe voulait quelque chose

qui sonne "vieille France", Emile se sentait capable de décrocher la lune... Saint Michel s'est imposé à eux, comme une évidence : la symbolique, l'histoire du héros qui terrasse le dragon, bref un patronyme idéal pour conquérir le monde. Leur son ? Ce n'est ni de la pop ni de l'électro, plutôt une sorte d'hybride entre la musique acoustique et électronique, avec parfois une guitare sèche, souvent des synthés, toujours des lignes de basse groovy et surtout une façon très pop de traiter les refrains. Après le buzz prometteur autour de l'EP sorti en 2012, rendez-vous le 21 octobre dans les bacs pour découvrir enfin cet album tant attendu, intitulé "Making Love and Climbing".

CORINNE MARTIN-ROZÈS

Versailles+

Patricia Bouchenot-Déchin

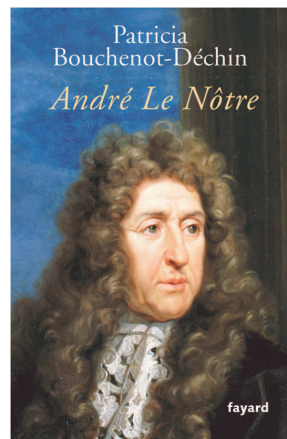
À la découverte du vrai visage de Le Nôtre



Il aura fallu attendre le quatre-centième anniversaire de la naissance de Le Nôtre pour voir apparaître la première véritable biographie

qui lui soit consacrée. Certes, les publications sur le célèbre jardinier n'ont pas manqué, mais elles n'ont jamais donné jusqu'ici une vision exhaustive du personnage qui restait entouré de mystère et de vastes

zones d'ombre. Enfin, Patricia vint ! Et tout désormais s'éclaire. Après quinze ans d'un labeur acharné, cette femme écrivain vient de mener à terme un projet qui éclaire d'un jour nouveau la destinée du plus célèbre jardinier de France. Elle s'y est attelée au départ un peu par hasard. En l'an 2000, elle achevait une biographie d'un jardinier de Louis XIV moins connu, Henry Dupuis, croyant à l'époque que tout ce qui était disponible avait été écrit sur Le Nôtre. Avec la minutie qui la caractérise dans tout ce qu'elle entreprend, elle s'est rapidement rendu compte en dépouillant les archives qu'elle recevait une image bien différente de celles que véhiculaient les articles ou monographies publiées jusqu'alors. Au fur et à mesure que les célébrations



se multipliaient, à l'occasion du tricentenaire de la mort de Le Nôtre, cette enquêtrice passionnée multipliait les découvertes et sentait de plus en plus la nécessité de combler les lacunes qu'elle avait relevées et dissiper aussi l'aspect quelque peu caricatural que l'on donnait souvent de lui. Elle s'apercevait très vite qu'on ne pouvait pas représenter ce maître jardinier, qui avait succédé dans cette profession à son père, de façon triviale, affublé d'une bêche et d'un tablier, alors qu'il devait multiplier les fonctions les plus hautes et devenir l'un des hommes les plus riches de sa génération, grand collectionneur de surcroît.

Alors, sitôt son ouvrage sur Henry Dupuis achevé, Patricia Bouchenot-Déchin s'est attelée à son nouveau projet. Elle est partie à la découverte de Le Nôtre comme d'autres entrent en religion. Elle s'est temporairement affranchie du monde et de ses amis, mais aujourd'hui le résultat est là. Son travail de bénédictin représente un grand pas en avant dans la connaissance de Le Nôtre et lui vaut l'estime d'un public choisi. Elle multiplie les conférences, alors que la grande exposition dont elle est le commissaire officiel, va tenir en haleine le château de Versailles avec cinq cent pièces exposées et

Dans les coulisses d'une émission consacrée à Marie-Antoinette, scoop en avant première !

Pour son retour à la télévision, Christine Bravo convie notre spécialiste du parfum, la versaillaise Elisabeth de Feydeau ! Versailles Plus était présent

Après quelques années d'absence à la télévision, Christine Bravo, la célèbre animatrice des émissions « Frou Frou » et « Union Libre », revient sur nos écrans. La chaîne s'appelle Chérie 25, c'est une des 6 nouvelles chaînes de la TNT gratuite. Son slogan : « La chaîne qui a tout pour elles », vous l'aurez compris, son cœur de cible est féminin ! Christine Bravo, licenciée d'histoire au demeurant, nous propose ainsi une série d'émissions intitulée « Sous les jupons de l'Histoire » et consacrée aux femmes qui ont marqué l'Histoire. Une émission historique, donc, mais décalée, au ton léger, destinée à mettre en

valeur les femmes évoquées. Plusieurs rubriques aborderont la vie quotidienne de l'époque, (santé, cuisine, mode etc), ponctuées d'anecdotes intimes et souvent méconnues. Pour ce faire la journaliste s'entoure de spécialistes tel que Philippe Charlier, médecin légiste qui a notamment travaillé sur la découverte de la tête d'Henri IV. En ce qui nous concerne, l'émission consacrée à Marie-Antoinette ne nous a pas échappée ! Tournée il y a quelques jours au château de Nandy (77), elle n'est pas encore montée et devrait être visible à partir du 15 octobre. L'historienne Elisabeth de Feydeau, spécialiste des

parfums et de Marie-Antoinette, en était l'invitée d'honneur. Grâce à son savoir, on apprend des détails concrets sur la vie quotidienne de la Reine, de ses enfants etc La Reine nous semble proche et émouvante lors de cette évocation extrêmement sensible. C'est un joli portrait à ne pas rater, alors guettons nos programmes télé ! LUDIVINE CARON

E de Feydeau est l'auteur de « la biographie de Jean-Louis Fargeon, parfumeur de Marie-Antoinette » chez Perrin et de « L'herbier de Marie-Antoinette » chez Flammarion.

sera ouverte au public à partir du 22 octobre. On suit ainsi l'itinéraire de celui que Louis XIV nommera contrôleur général des Bâtiments, Jardins, Arts et Manufactures de France pour mesurer l'ampleur de ses fonctions et responsabilités. Sa modestie, son refus de se prêter aux intrigues, un goût immodéré pour le travail et la passion qui l'animaient dans toutes ses actions, explique qu'il ait pu résister à toutes les cabales. Il avait commencé par être premier jardinier de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, il a travaillé ensuite pour Fouquet, disgracié par Louis XIV qui lui confie Versailles. « Très vite, il a montré ses dons exceptionnels, souligne Patricia Bouchenot-Déchin, Il avait avant la lettre la perception de l'espace en trois dimensions. Il se passionnait pour l'optique et construisait un univers qui a été largement imité sans avoir sa propre école, mais en s'appuyant sur son seul talent ». Il a d'ailleurs été très vite reconnu, donnant naissance à un véritable mythe de son vivant au point que Saint-Simon, si sévère sur ses contemporains dans ses mémoires reconnaissait qu'il avait une probité, une exactitude et une droiture qui le faisaient estimer et aimer de tout le monde ». Cet ouvrage de 450 pages et 150 pages de notes constitue désormais une bible indispensable qui éclaire non seulement la vie de Le Nôtre, mais aussi toute cette époque si riche de notre histoire. Patricia Bouchenot-Déchin vient de combler un grand vide avec un livre-événement qui doit prendre place dans toutes les bibliothèques.

MICHEL GARIBAL



Depuis le CP, ils travaillent ensemble....ou presque !

François-Hugues de Vaumas et Xavier de Lauzanne, réalisateurs et cteurs versaillais sortent un nouveau film : « Enfants Valises », Rencontre croisée.

21



C'est donc en classe de CP dans une école du quartier Saint Louis que FH de Vaumas et X de Lauzanne se sont liés d'amitié.

Jeunes adultes, unis par la passion de l'image, de l'humain et du cinéma, ils décident en 2001 de monter leur propre société de production : ALOEST productions. Déjà adolescents ils réalisaient des films ensemble. Les deux amis produisent des films institutionnels, des films « corporate » pour de prestigieux clients : L'Oréal, Google etc. En 2009 ils se diversifient et proposent des films pédagogiques destinés aux musées; ils travaillent souvent pour le château de Versailles (récemment l'exposition sur les carrosses, l'exposition le Nôtre) la Cité des Sciences, le musée des Beaux Arts et bien d'autres. Xavier réalise aussi des documentaires pour la télévision, notamment « Pour Un Sourire d'Enfant » sur le travail de l'association du même nom.

Leur premier documentaire pour le cinéma, tourné en 2009, est le célèbre « D'une seule voix ». Xavier de Lauzanne filme une troupe de 100 musiciens palestiniens et israéliens, qui, à l'invitation d'un français, partent pour une tournée de trois semaines en France. C'est une expérience unique et incroyable qui n'avait jamais eu lieu et qui n'est pas prête de se reproduire. On y voit comment, à travers cette grande mosaïque, la musique permet de créer ou recréer des liens. Cette parenthèse improbable est une expérimentation de la paix, avec ses joies et ses difficultés, souligne Xavier.

François-Hugue précise qu'avec le cinéma la liberté de filmer est plus grande.

ALOEST productions est aussi diffuseur de ses documentaires cinéma, ce qui permet d'aller vers des projets de plus en plus ambitieux et un jour, sans doute, vers la fiction.

Leur second documentaire pour le cinéma : « Enfants Valises », est actuellement à l'affiche. Comme toujours les deux amis ont le souci de l'humain et nous font découvrir une population méconnue, celle des enfants étrangers appelés « primo arrivant ». En France tout enfant âgé de 6 à 16 ans est obligatoirement scolarisé. Xavier de Lauzanne a donc filmé pendant une année scolaire une classe d'accueil d'adolescents francophones destinés à être remis à niveau en français. Ceci avant de poursuivre des études ou d'être orientés vers une formation.

Xavier nous dit les avoir filmé comme des adolescents lambda qui essaient d'avancer dans la vie. On découvre ainsi des enfants confrontés à des drames, envoyés d'un continent à l'autre. « Ces moments de vie illustrent et relèvent des problématiques qui donnent à réfléchir, ainsi ces enfants que l'on aide à s'intégrer et auxquels on promet, en quelques sortes, un avenir, n'auront au bout du compte pas forcément de papiers » souligne le réalisateur sans pour autant prendre parti dans son documentaire.

Ce documentaire remplit son rôle, sa projection est possible dans les établissements scolaires, contactez ALOEST productions xl@aloest.com VÉRONIQUE ITHURBIDE

Versailles+

Dans les secrets du Labyrinthe de Versailles

22

La Bibliothèque Municipale de Versailles propose, avec le soutien du Château de Versailles, une exposition dédiée au mythique Labyrinthe voulu par Louis XIV et créé par Le Nôtre. Une balade onirique à ne pas manquer, du 14 septembre au 14 décembre 2013.



Qui n'a pas cherché, en se promenant dans le parc du château, des

traces du fameux Labyrinthe, ce lieu mythique, porteur de mystère et objet de fascination ? S'il a aujourd'hui disparu, aucun autre endroit dans les jardins n'a donné lieu à autant de descriptions, qu'elles soient littéraires, poétiques ou picturales. Il était donc grand temps de faire revivre, en profitant de l'année Le Nôtre, l'esprit de ce lieu mystérieux. C'est chose faite aujourd'hui, grâce à cette exposition intitulée "Le Labyrinthe de Versailles, du mythe au jeu", organisée par la Bibliothèque Municipale de la ville avec le soutien du Château de Versailles. Où l'on découvre à travers une sélection de textes, gravures, tableaux, maquettes et plans, à quoi pouvait ressembler ce légendaire bosquet. Un parcours qui éclaire aussi la symbolique du labyrinthe,

concept présent dans toutes les cultures, et donne enfin un écho contemporain au mythe à travers des œuvres plus récentes.

Près de trois hectares et trente-neuf fontaines

Petit retour au Grand Siècle, au milieu des années 1660. Louis XIV rêve d'un labyrinthe, qu'il fait dessiner et planter par son fidèle Le Nôtre. Mais le roi veut toujours plus : d'abord simple circuit d'allées sinueuses, le parcours est agrémenté entre 1671 et 1674 d'un réseau de 39 fontaines, chacune représentant un épisode des fables d'Esopé. « A l'origine, Charles Perrault avait imaginé un itinéraire galant, une promenade amoureuse façon "carte du tendre". Mais le souverain n'a pas retenu cette option, préférant présenter des sujets plus édifiants » explique Elisabeth Maisonnier, conservateur au Château de Versailles et commissaire de l'exposition. « Le Labyrinthe,

qui se situait sur l'emplacement actuel du Bosquet de la Reine, prenait la forme d'un trapèze de 2,7 ha, entièrement clos de grilles et de charmilles. Seules quatre clés en existaient, et le Roi le faisait ouvrir pour ses visiteurs de marque ou pour y organiser des fêtes » ajoute Elisabeth Maisonnier.

Un fabuleux bestiaire de plomb

Très présent sur le projet, Louis XIV avait fait orner les fontaines d'un fabuleux bestiaire. Pour illustrer les fables. 330 animaux de plomb furent ainsi sculptés, pesant chacun entre 120 et 800 kg, tous peints de couleurs vives et rehaussés de dorures. « Difficile de l'imaginer aujourd'hui, mais pour l'époque ce Labyrinthe était à la limite du clinquant ! Une véritable folie voulue par le Roi, qui a fait reproduire la magnificence du lieu sur des gravures afin de la diffuser dans toute l'Europe » précise Elisabeth Maisonnier.

C'est justement sur la base d'un tout petit livre de gravures enluminées appartenant au souverain, et présenté dans une vitrine, qu'ont été réalisés tous les agrandissements qui ornent les murs de l'exposition, recréant l'atmosphère du labyrinthe. On y découvre également six statues de plomb, rescapées de l'époque révolutionnaire, mais hélas privées de leurs chatoyantes couleurs d'origine. Car le dédale, dont l'entretien était un gouffre financier, fut fermé par Louis XVI en 1775 et sa statuature dispersée à la Révolution. **CORINNE MARTIN-ROZÈS**
Photo © Versailles in my pocket

"Le labyrinthe de Versailles, du mythe au jeu" - Du 14 septembre au 14 décembre 2013
Galerie des Affaires étrangères de la bibliothèque de Versailles
- 5, rue de l'Indépendance américaine / Entrée libre du mardi au vendredi de 14h à 18h et le samedi de 10h à 18h / Renseignements 01 39 07 13 20



23

EPA : la zumba s'invite à Versailles

Créée il y a un an, l'association WEPA réconcilie les Versaillais avec le rythme, mais aussi avec leur corps. Au programme : des chorégraphies sportives et entraînantes où chacun, quels que soient ses aptitudes et son niveau sportif, peut venir se défouler au son de la musique, dans la bonne humeur et sans complexe.

+ Les Versaillais présents place du marché le 13 juillet dernier s'en souviennent sûrement : les profs de zumba de WEPA et leurs élèves, réunis sur une même chorégraphie, ont mis le feu à la cité royale. « WEPA, c'est un cri de joie hispanique, mais aussi le nom d'une chanson de la star latino Gloria Estefan, qui dit que tout le monde, quel que soit son profil, est capable de ressentir le rythme et de bouger en cadence. C'est un peu l'état d'esprit que j'ai voulu donner à l'association : un espace d'échange, où chacun laisse ses soucis au vestiaire et devient quelqu'un

d'autre pendant une heure, au son de la musique » raconte la créatrice de WEPA, Zély. Il y a quelques années, elle qui avait pratiqué de nombreux sports dans sa jeunesse, de l'escrime au canoë, découvre la zumba. « Je ressentais alors le besoin de faire du sport à nouveau, mais différemment : la zumba permet de partager, de danser ensemble, sur des musiques certes latines, mais aussi africaines, orientales voire house ou pop/rock. C'est musculairement intense, très cardio, et en même temps très festif » indique Zély. Pour enseigner cette discipline, il faut passer par la case Zumba Fitness, une véritable marque créée à Miami par le Colombien

Beto Perez, à la fin des années 1990. « Tous les profs de l'association WEPA sont ZIN, c'est-à-dire instructeurs certifiés Zumba Fitness » précise Zély, elle-même ZIN émérite.

De 16 à 60 ans, un public très diversifié

Après avoir commencé par donner ses premiers cours devant une dizaine d'élèves aux Caves du Roi, en juin 2012, Zély dispose depuis un an d'une salle au Gymnase des Pompiers de Versailles (4 bis avenue de Paris). « Nous acceptons au maximum 35 personnes par cours, par souci de sécurité, mais aussi de confort, car il faut un peu de place pour bouger à son aise ! Ce

qui me fait plaisir, c'est la grande diversité du public : de 16 à 60 ans environ, de l'étudiante à la grand-mère active en passant par la maman au foyer et la business woman. L'ambiance est franchement extra, personne ne juge personne, on se détend, on décompresse, on danse, tout simplement » ajoute-t-elle avec un grand sourire. Outre les cours en semaine (Zumba B1 et B2), l'association va proposer des stages pendant les vacances et les WE, notamment de Zumba Kids (à partir de 6 ans) et de Zumba Sentao (variante avec une chaise). Alors, on bouge ? **CORINNE MARTIN-ROZÈS**
wepa-asso.blogspot.fr/

Versailles+

SPORTS



Les Filles du Roi Soleil, équipe 100% féminine, portera les couleurs de Versailles lors du prochain Raid L'Arbre Vert (ex Raid Amazones), qui aura lieu en Malaisie du 13 au 28 novembre prochain. Rencontre avec des jeunes femmes bien dans leurs baskets, dingues de sport, de nature et d'aventure.

Trois Versaillaises au départ du Raid L'Arbre Vert



« De la sueur, pas de moteur » : tel est le principe du Raid L'Arbre Vert, une compétition 100% nature exclusivement réservée à la gent féminine. Patricia, Stéphanie et Agathe se préparent au quotidien dans cet objectif, quelle que soit la météo, à pied, en VTT ou en canoë, afin de porter haut les couleurs de Versailles lors de la prochaine édition, qui aura lieu en Malaisie du 13 au 28 novembre 2013. « Après y avoir longtemps songé sans oser, nous nous

sommes dit fin 2012 : pourquoi pas ? » raconte Patricia, 42 ans, chef de cabine à Air France dans la vraie vie et fan de sport nature depuis toujours. Avec Stéphanie, 32 ans, gendarme, et Agathe, 28, triathlète et étudiante en dernière année de médecine, elle partage depuis longtemps le goût de l'aventure et des activités en plein air. D'où l'idée de s'inscrire à ce raid, un rêve devenu réalité au printemps dernier grâce à leur sponsor Antaflex Sport. Depuis, d'autres partenaires leur ont apporté leur concours, à l'image de la

station de Serre-Chevalier. Les Versaillais sportifs qui font leur jogging autour des Etangs de la Minière à Satory ont sûrement déjà croisé ces « Filles du Roi Soleil », qui s'entraînent depuis six mois avec acharnement.

Luc Alphand, parrain de l'équipe

Au-delà de l'aspect sportif, les trois complices ont également voulu que leur participation au raid soit utile à une cause. Grâce à Luc Alphand, ami d'enfance de Patricia et parrain de l'équipe, les Filles portent

donc les couleurs d'ELA, l'Association Européenne contre les leucodystrophies. Après un raid de répétition en forêt de Sénart début mai, qu'elles ont brillamment remporté et une semaine intensive d'entraînement en août à la montagne, les trois aventurières peaufinent leur préparation avant de rejoindre l'archipel de Lankawi mi-novembre. Pour cette 12^{ème} édition du Raid, 80 équipes de 3 concurrentes chacune seront au départ, avec un programme qui sera connu au dernier moment. « Notre objectif ? Finir l'épreuve dans les dix premiers équipages ! » précise Patricia. D'ici là, pour suivre leurs aventures, direction leur page Facebook : chaque soutien compte !

CORINNE MARTIN-ROZÈS

Versailles+

Un poulailler à Versailles

« en vert et contre tout »



Installer son poulailler :

Toutes les jardinerie proposent aujourd'hui des poulaillers mais soyez attentifs aux 4 éléments suivants :

- Prévoir au minimum 1m² par poule
- Pour le pondoir, il faut une zone en hauteur couverte, fermée et accessible pour prendre les œufs
- Un perchoir (les poules dorment en hauteur)
- Une zone extérieure pour permettre aux poules de gratter le sol

Que dit la loi ?

- Entre 1 et 5 poules : pas de contraintes
- Pour les coqs : attention aux nuisances sonores qui pourront vous être reprochées par vos voisins. On peut donc se lancer sans risque dans la mise en place d'un petit poulailler !



Comment les nourrir

Omnivores par nature, les poules mangent à peu près tout. Si vous voulez des œufs de qualité, privilégiez une alimentation naturelle à compléter avec des céréales bio.

La production

En moyenne, une poule pond environ un œuf tous les deux jours avec quelques pauses dans l'année.

Les nuisances

L'alimentation des poules attirent les rongeurs, en

particulier les rats.

Pour éviter cela, le blé doit être mis dans des mangeoires pour volailles placées à 30 cm du sol.

Retour d'expérience :

François et Valérie et leurs

3 enfants habitent à Versailles depuis 10 ans. Ils ont décidé il y a quelques mois d'acquiescer 3 poules. Ils ont choisi 3 races différentes, toutes sont de bonnes pondeuses : la Marans (noire) aux œufs de couleur chocolat, la Sussex (blanche avec un col noir) et la poule rousse traditionnelle.

« Nous avons fait notre poulailler nous-mêmes avec du grillage à lapin et quelques planches de coffrage pour le pondoir. Nous leur donnons une grande partie de nos déchets alimentaires. Le contact avec les animaux nous

a semblé important pour les enfants car les activités urbaines nous éloignent progressivement de la nature. Nous avons donc découvert en famille la joie d'aller ramasser nos œufs en plein cœur de la ville et le plaisir d'un « vrai » œuf à la coque. »



Antoine Guibourgé
Un Jardin en vert et contre tout
Paysagiste à Versailles
06 60 14 83 07

Fête Saint-Louis

Quel programme

26

Vente paroissiale
samedi 23 novembre
de 15 h à 19 h
dimanche 24 novembre
de 11 h à 18 h

Tous à la Fête Saint Louis!

Venez préparer NOËL !
STANDS gourmands
festifs
tendances
créatifs
ludiques

**Nouveau !
SOIRÉE CABARET**
Samedi soir
Apéro 19h30 - Dîner 20h30
Places limitées, réservez vite
resadinerstlouis2013@gmail.com
tarif unique 12 €

dans le grand hall
du **lycée ND de Grandchamp**
22 rue Henri de Régnier à Versailles
contact : 06 01 63 59 84



La traditionnelle
fête paroissiale
organisée par
la paroisse
Saint-Louis

aura lieu cette année les
samedi 23 et dimanche 24
novembre 2013 dans le Grand
hall du Lycée Notre-Dame de
Grandchamps. A quelques
mètres du gymnase, la vente
paroissiale sera le samedi de 15h
à 19h et le dimanche 24 de 11h
à 18h avec de nouveaux stands
et ateliers pour les plus jeunes.

Nouveauté au programme,
sera proposée à partir
de 19h30 le samedi une
soirée Diner Cabaret où les
artistes du quartier vont se
révéler et nous étonner; sans
oublier le grand déjeuner du
dimanche où se retrouvent les
familles à partir de 12h30

Le maître mot est « Tous
à la fête St Louis ! » pour
que ce moment soit une fête
pour petits et grands.

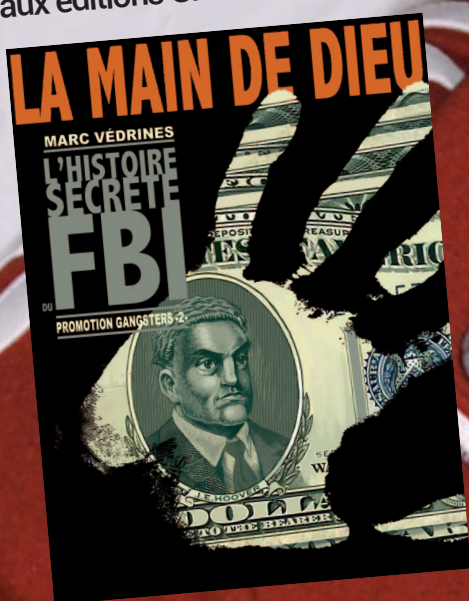
Soirée cabaret le samedi 23
novembre à 20h30, précédé
d'un apéritif convivial à 19h30.
Tarif unique : 12€

réservation:
resadinerstlouis2013@gmail.com
Déjeuner du dimanche au
tarif unique de 10€ pour les
adultes et 4€ pour les enfants.
réservation : tousalafetede.
stlouis@gmail.com

BD

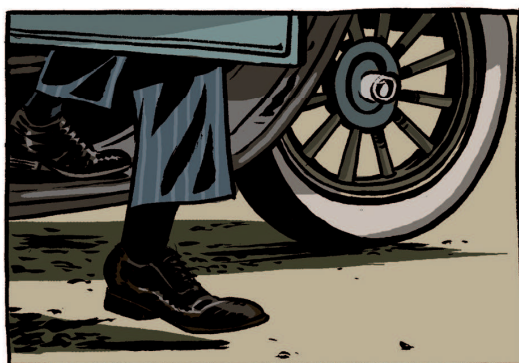
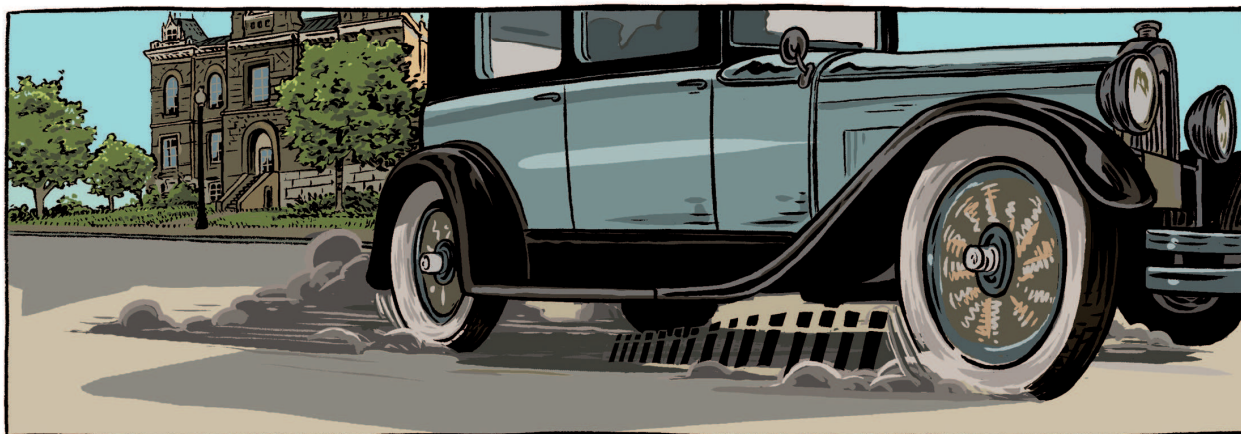
Marc Védérines

Dessinateur Versaillais Marc Védérines, à la fois illustrateur, scénariste et coloriste, nous propose en exclusivité les premières pages du tome 2 de sa série la main de Dieu sur le fondateur du FBI, l'énigmatique Edgard Hoover, aux éditions Glénat.





28



Versailles+



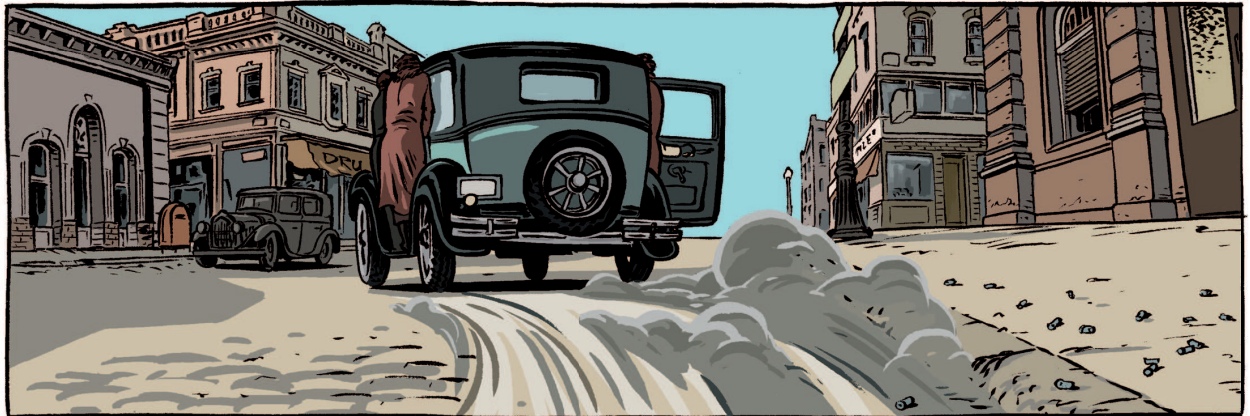


29

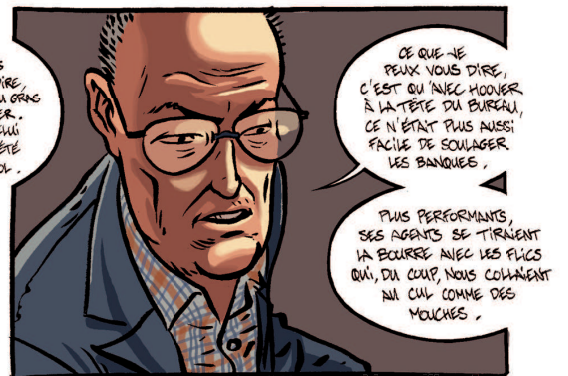


Versailles+





31



Versailles+

EXPOSITION 12 oct au 3 nov 2013

Spirou à Paris

à la Mairie annexe du 14^e

de 12h à 19h en semaine
de 10h à 19h le week-end
entrée libre



En présence de Yoann
12 et 13 octobre de 14h à 17h



Yoann, Vehlmann ©Dupuis